



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Je suis ‘recommençant’ dans la foi. Comment faire pour entendre une Parole de Dieu qui touche mon cœur ? » 3^{ème} partie de la réponse

Je vous avais promis de vous parler de la « vie intérieure ». Et oui, elle existe ! Voici :

« Pour que se fortifie en vous l’homme intérieur » Ep.3,16. La vie intérieure faite d’oraison, d’ascèse, de contemplation, n’est plus guère à la mode. Que veut dire le mot « substance » ? Ce mot est formé par deux mots latins qui signifient : tenir, se tenir en dessous. La substance est donc ce qui tient en dessous, soit sous ce qui ne tient pas, ce qui change, ce que nous montrent nos yeux, nos sens, et qui passe tôt ou tard, ce qu’on nomme les apparences ou les phénomènes (ce qui apparaît, en grec).

Concrètement, voici comment la question se pose pour nous : connaissons-nous telle ou telle personne ? Ne nous arrive-t-il pas de constater qu’il existe en eux des coins retirés où nous n’avons pas accès ? Sous leurs paroles ou leurs actions se cache une personnalité insaisissable ? Les autres nous échappent par ce qui fait le fond d’eux-mêmes et qui se tient sous les dehors qu’ils nous présentent. Regardons-nous aussi : qui suis-je ? Suffit-il pour me connaître de me voir, de rassembler mes paroles, mes écrits, des souvenirs sur moi ? Ne suis-je pas plus que la somme de tout cela ? N’avons-nous pas ressenti la distance qui sépare ce que les autres connaissent et disent de nous et ce que nous nous sentons être intérieurement ? Telle est la question de la substance : est-ce qu’en dessous des événements qui nous affectent, de nos paroles et gestes, des impressions et réactions qui se succèdent en nous, il y a quelque chose qui SE TIENT au fond de nous et qui TIENT BON sous le temps qui emporte tout ? C’est cela la substance : ce qui se tient en nous sous les apparences que nous présentons aux autres, sous les changements que cause la vie en nous et autour de nous. La première substance qui s’offre à nous, c’est nous-mêmes, c’est proprement notre personne.

Il dépend de nous que tienne ferme en nous ce que nous venons d’appeler notre substance et que nous devenions pleinement une personne, un adulte. Un choix décisif est devant nous : celui de vivre pour le paraître et pour l’extérieur, ou de vivre selon l’être à l’intérieur de nous. Vivre pour le paraître, c’est agir pour être vu, pour être loué, admiré (même par soi seul !). C’est se placer toujours sous le regard des autres comme devant un miroir et suivre en tout la mode qui court. C’est préférer la forme au fond, le bel emballage à son contenu, ce qui est original à ce qui est vrai. La vie devient alors une pièce de théâtre, un grand jeu de masques et de décors qui laisse finalement tout le monde insatisfait, parce que chacun est devenu étranger à lui-même à force de s’être donné en spectacle aux autres.

Celui qui osera être lui-même, juger et agir selon son sens intime de la vérité, de ce qui est bon, juste et beau, quelles que soient les apparences et les opinions autour de lui, celui-là sentira peu à peu se former en lui un être plein, solide et ferme. Cet être, ce sera lui, sa substance même que nul ne pourra lui enlever. Et en même temps il se sentira accordé à ce qu’il y a de meilleur chez les autres.

Nous rejoignons ainsi ce qu'on nomme la vie intérieure, dans son sens le plus authentique. Pour la connaître, apprenons à regarder en nous : elle est formée de nos sentiments les plus personnels comme l'amour généreux et discret, le souci de la vérité et de la droiture, l'humilité et le détachement qui libèrent, le courage qui tient bon, la joie intérieure. Elle se corrompt par le mensonge et la duplicité, la vanité, le défaut de tact intérieur et l'irréflexion, la soumission aux plaisirs et au qu'en dira-t-on. La vie intérieure prend sa source dans notre moi intime, dans notre substance, et s'en va alimenter nos pensées et nos actes par des canaux secrets. En tout homme il existe une vie intérieure plus ou moins développée. Elle nous est aussi indispensable que les pulsations de notre cœur ; mais nous sommes souvent accaparés et moins attentifs à ce qui se passe en nous ; lentement, faute de nourriture, la vie intérieure s'épuise, s'étiole, se sclérose.

Il est très important de redécouvrir ce qu'il y a de « substantiel » dans l'homme ; de renouveler en lui la vie intérieure formée par ces mouvements de l'esprit et du cœur qui ont plus de prix que tous les biens de consommation : la générosité, l'amour de la vérité, la volonté de justice, la liberté intérieure, le désir de Dieu et de ce qui vient de l'Esprit. Le principal service que nous puissions rendre aux hommes, c'est de leur porter le témoignage de la réalité et de la richesse d'une telle vie.

L'homme est une substance car il existe en chacun de nous quelque chose qui tient dessous des événements et des changements qui nous affectent, soit notre personnalité. Pourtant nous devons aussi constater que le changement peut atteindre jusqu'à notre personnalité propre. Il nous arrive de passer de l'amour au dégoût, de la confiance au désabusement, de la sincérité à la duplicité, de l'espérance joyeuse au désespoir, et il y a enfin la mort, la nôtre et celle des autres. Est-ce qu'au-delà de nos changements intérieurs et de notre fragilité foncière, il existe tout de même quelque chose ou quelqu'un qui tienne à travers tout et qui mérite sans réserve le nom de « substance » ? L'Écriture nous dit que DIEU SEUL TIEN ABSOLUMENT ET SOUTIENT TOUTE CHOSE A PARTIR DE SON ETRE PERSONNEL : « *Je suis celui qui est.* » Notre Dieu est le Rocher qui tient bon dans l'écoulement de l'histoire, celle du monde et de la nôtre. Sa Parole est un fondement sûr pour bâtir notre vie. Il mérite d'une façon éminente le nom de « substance », car il sous-tient tout.

Le soutien de Dieu ne nous reste pas extérieur, comme celui des autres hommes ; il nous atteint comme de substance à substance et suscite en nous une vie intérieure d'une profondeur nouvelle, d'une intensité insoupçonnée. Plus nous nous ouvrons au Saint Esprit, plus nous devenons nous-mêmes selon les profondeurs de notre substance intime. La vie chrétienne est donc d'abord intérieure parce qu'elle prend sa source dans l'intériorité formée en nous par l'Esprit Saint ; c'est là que se préparent comme dans le secret de la terre les fruits de l'Esprit.

Précisions de termes : le Fils de Dieu est dit **consubstantiel** à son Père parce que son être intime, sa substance, est celui-là même du Père. Ainsi peut-il dire : « *Avant qu'Abraham fût, Je Suis.* » et quand Il l'affirme, le Père le dit en même temps que Lui. Et cependant le Père et le Fils sont mystérieusement distincts comme personnes. La **transsubstantiation** indique que le Christ a voulu être si réellement présent au pain et au vin consacré – et à nous par leur moyen – qu'Il a comme remplacé ce qu'on peut appeler leur substance par son corps et par son sang. Le pain et le vin ne sont pas des substances de la même façon que l'homme et que Dieu. L'emploi du terme réclame de la latitude et de la souplesse. Mais il peut convenir pour désigner « une présence centrale » perçue par la foi au-delà de ce que saisissent nos sens et notre raison. Le mot de **transsubstantiation** a été forgé avec des mots humains ; la réalité de la présence spéciale et de l'action puissante du corps du Seigneur dans l'Eucharistie. Pour

manifeste aussi cette expérience que par cet ensemble de signes concrets inventés par un amour qui nous dépasse, le Seigneur nous atteint au plus profond de l'être, agissant comme de substance à substance pour nous transformer à son image.

L'enjeu de notre vie intérieure vécue ou non : Sauras-tu trouver 'Celui qui tient' et te tenir à Lui dans la foi ? Oseras-tu avancer, même solitaire, dans les chemins intérieurs qui te mènent vers Lui ? Accepteras-tu de courir l'aventure de la foi, de l'espérance et de l'amour ?

Père Servais Pinckaers, o.p.
La Faim de l'Évangile – Ed. Téqui 1976